

Librio

PHILOSOPHIE

SAINT AUGUSTIN

Sur le mensonge

Le menteur aime à mentir
et goûte le plaisir de le faire



Sur le mensonge

DANS LA MÊME SÉRIE

- L'Art d'aimer*, Libro n° 11
Le Banquet, Libro n° 76
Le Prince, Libro n° 163
Discours de la méthode, Libro n° 299
L'Utopie, Libro n° 317
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Libro n° 340
Lettres et maximes, Libro n° 363
Si la philosophie m'était contée, Libro n° 403
Le Bonheur, désespérément, Libro n° 513
Fragments et aphorismes, Libro n° 616
Apologie de Socrate, Libro n° 635
De la vie heureuse et de la tranquillité de l'âme, Libro n° 678
Ni Dieu, ni maître ! De Diderot à Nietzsche, Libro n° 812
Gorgias, Libro n° 1075
L'Art d'avoir toujours raison, Libro n° 1076
Pensées, Libro n° 1078
Discours de la servitude volontaire, Libro n° 1084
Du contrat social, Libro n° 1085
Traité sur la tolérance, Libro n° 1086
Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans, Libro n° 1096
Manuel d'Épictète, Libro n° 1097

Saint Augustin

Sur le mensonge

Le menteur aime à mentir et goûte le plaisir de le faire

Traduction de l'abbé Devoille

*sui*vi de

Du maître

Texte établi et traduit par Poujoulat et Raulx

Librio

Sur le mensonge

Chapitre Premier

Difficulté du sujet

1. C'est une importante question que celle du mensonge; elle jette souvent le trouble dans notre conduite habituelle, et nous offre ce double danger: ou de traiter inconsidérément de mensonge ce qui n'est pas mensonge, ou de nous persuader qu'on peut quelquefois mentir pour un motif honorable, pour rendre service ou par pitié. Nous la traiterons donc avec tout le soin possible; nous nous proposerons les difficultés que l'on soulève; nous n'affirmerons rien au hasard; et le lecteur attentif saisira, dans le traité même, le résultat de nos recherches, s'il y en a un: car le sujet est obscur, plein, pour ainsi dire, d'anfractuosités et d'autres ténébreux – où souvent la pensée de celui qui le traite s'emprisonne; au point que l'objet saisi échappe des mains, puis reparaît, pour disparaître encore. À la fin cependant, un examen attentif aboutira à un résultat certain. Que s'il s'y rencontre quelque erreur, comme la vérité délivre de toute erreur; tandis que le faux les entraîne toutes, je me consolerais du moins en pensant que de toutes les erreurs la moins dangereuse est celle que l'on commet par un amour excessif de la vérité et une haine exagérée du faux. En effet, les censeurs austères disent: Il y a, là, excès; et peut-être la vérité dirait-elle: Il n'y a pas encore assez. En tout cas, lecteur, qui que tu sois, ne blâme pas avant d'avoir tout lu, et tu trouveras moins à blâmer: ne fais point attention au style; car nous nous sommes beaucoup attaché au fond des choses, et nous avons cédé au besoin d'achever promptement un ouvrage si nécessaire pour les besoins quotidiens de la vie: ce qui fait que nous nous sommes peu ou presque pas occupé du choix des expressions.

Chapitre II

Les plaisanteries ne sont pas des mensonges

2. Nous exceptons d'abord les plaisanteries, qui n'ont jamais passé pour des mensonges car le ton même dont on les prononce et l'affection de celui qui se les permet dénotent, de la manière la plus évidente, qu'il n'y a là aucune intention de tromper, bien qu'on ne dise pas la vérité. Mais les âmes parfaites doivent-elles employer les plaisanteries? C'est une autre question que nous n'avons pas intention de traiter ici. Nous mettons donc les plaisanteries de côté, et nous commençons par ce point: ne pas traiter de menteur celui qui ne ment pas.

Chapitre III

Qu'est-ce que le mensonge? Pour mentir, faut-il avoir l'intention de tromper et cette intention suffit-elle?

3. Il faut donc voir ce que c'est que le mensonge. Car dire une chose fausse n'est pas mentir, quand on croit ou qu'on s'imagine dire la vérité. Or, entre croire ou s'imaginer il y a cette différence: que quelquefois celui qui croit, sent qu'il ne comprend pas ce qu'il croit, bien qu'il n'ait aucun doute sur la chose qu'il sait qu'il ne comprend pas, si toutefois il la croit avec une pleine conviction; tandis que celui qui s'imagine, pense savoir ce qu'il ignore complètement. Or, quiconque énonce une chose qu'il croit ou s'imagine être vraie, bien qu'elle soit fausse, ne ment pas. En effet, il a une telle confiance dans son énoncé qu'il ne veut exprimer que ce qu'il a dans l'esprit, et qu'il l'exprime en effet. Mais bien qu'il ne mente pas, il n'est cependant point irréprochable, s'il croit ce qu'il ne faut pas croire, ou s'il pense savoir une chose qu'il ignore, quand même elle serait vraie: car il tient pour connue une chose inconnue. Ainsi donc mentir, c'est avoir une chose dans l'esprit, et en énoncer une autre soit en paroles, soit en signes quelconques. C'est pourquoi on dit du menteur qu'il a le cœur double, c'est-à-dire une double pensée: la pensée de la chose qu'il sait ou croit être vraie et qu'il n'exprime point, et celle de la chose qu'il lui substitue, bien qu'il la sache ou la croie fausse. D'où il résulte qu'on peut, sans mentir,

dire une chose fausse, quand on la croit telle qu'on la dit, bien qu'elle ne soit pas telle réellement; et qu'on peut mentir en disant la vérité, quand on croit qu'une chose est fausse, et qu'on l'énonce comme vraie, quoiqu'elle soit réellement telle qu'on l'énonce, car c'est d'après la disposition de l'âme, et non d'après la vérité ou la fausseté des choses mêmes, qu'on doit juger que l'homme ment ou ne ment pas. On peut donc dire que celui qui énonce une chose fausse comme vraie, mais qui la croit vraie, se trompe ou est imprudent; mais on ne peut l'appeler menteur, parce qu'il n'a pas le cœur double quand il parle, qu'il n'a pas intention de tromper, mais que seulement il se trompe. Le péché du menteur est le désir de tromper en énonçant: soit qu'on ajoute foi à sa parole exprimant une chose fausse; soit qu'en réalité il ne trompe pas, ou parce qu'on ne le croit pas, ou parce que la chose que l'on croit sur sa parole se trouve vraie, bien qu'il la dise dans l'intention de tromper. Lorsque, dans ce cas on ajoute foi à sa parole, il ne trompe pas, malgré son intention de tromper; ou du moins il ne trompe qu'en ce sens qu'on le croit instruit ou persuadé de la chose qu'il exprime.

4. C'est du reste une question très subtile que celle-ci: En dehors de l'intention de tromper, n'y a-t-il jamais mensonge?

Chapitre IV

Le mensonge est-il quelquefois utile ou permis?

Que dire de celui qui sait qu'une chose est fausse et la dit cependant, parce qu'il sait qu'on ne le croira pas, et qu'il veut empêcher de croire au mensonge celui à qui il la dit et qu'il sait bien ne devoir pas y ajouter foi? Si mentir est énoncer une chose autrement qu'on la connaît ou qu'on la croit, cet homme ment, dans le dessein de ne pas tromper; mais si le mensonge suppose nécessairement l'intention de tromper, il ne ment pas, puisque, quoique convaincu que ce qu'il dit est faux, il le dit cependant pour que celui à qui il parle et qu'il sait ou pense ne devoir pas le croire, précisément ne le croie pas et ne soit pas trompé. Mais si, d'un côté, il semble possible que quelqu'un dise une chose fausse exprès pour que celui à qui il la dit ne la croie pas, de l'autre nous rencontrerons le cas contraire, celui où quelqu'un dira la vérité pour tromper. En effet celui qui dit la vérité précisément

Chapitre X	
<i>Il ne faut jamais mentir en matière de religion.....</i>	25
Chapitre XI	
<i>Il faut éviter les mensonges qui nuisent à un autre ou à soi-même. Différence entre l'homme qui ment et le menteur...</i>	26
Chapitre XII	
<i>Peut-on mentir quand cela est utile à quelqu'un sans nuire à personne?.....</i>	27
Chapitre XIII	
<i>Peut-on mentir pour ne pas trahir un homicide ou un innocent qu'on cherche pour le faire mourir?.....</i>	29
Chapitre XIV	
<i>Huit espèces de mensonges.....</i>	32
Chapitre XV	
<i>Témoignages divins qui défendent le mensonge.....</i>	33
Chapitre XVI	
<i>N'y a-t-il de défendu que le mensonge qui fait tort au prochain?.....</i>	36
Chapitre XVII	
<i>Comment il faut entendre la défense de porter un faux témoignage.....</i>	39
Chapitre XVIII	
<i>Peut-on commettre des péchés légers pour conserver la pureté?.....</i>	41
Chapitre XIX	
<i>La sainteté exige le maintien de trois choses: la pudeur du corps, la chasteté de l'âme et la vérité de la doctrine.....</i>	45
Chapitre XX	
<i>Il ne faut pas mentir pour sauver la pudeur du corps.....</i>	46
Chapitre XXI	
<i>Conclusion.....</i>	47

Du maître

Chapitre Premier	
<i>Le langage est institué pour instruire ou rappeler les souvenirs</i>	53

Chapitre II	
<i>La parole est nécessaire pour montrer la signification de la parole</i>	55
Chapitre III	
<i>Est-il possible de rien montrer sans employer de signe?</i>	57
Chapitre IV	
<i>Faut-il des signes pour indiquer les signes?</i>	59
Chapitre V	
<i>Signes réciproques</i>	63
Chapitre VI	
<i>Signes qui se désignent eux-mêmes</i>	67
Chapitre VII	
<i>Résumé des chapitres précédents</i>	69
Chapitre VIII	
<i>Utilité de cette discussion; il faut, pour répondre, appliquer l'esprit à ce que rappelle le signe</i>	71
Chapitre IX	
<i>Doit-on préférer la chose ou sa connaissance aux signes qui l'expriment?</i>	75
Chapitre X	
<i>Peut-on enseigner sans signes? Les mots ne donnent pas la connaissance</i>	78
Chapitre XI	
<i>Les paroles retentissent à l'oreille; la vérité enseigne l'esprit</i>	83
Chapitre XII	
<i>Le Christ est la vérité, il enseigne au dedans</i>	85
Chapitre XIII	
<i>La parole ne manifeste même pas les sentiments intérieurs</i>	87
Chapitre XIV	
<i>L'Homme parle au dehors, le Christ enseigne au dedans</i>	89
Fiche biographique	91